



# TANT QUE NOUS N'AURONS PAS TOUTES RÉUSSI

ÉGALITÉ DES GENRES  
ET ACCESSIBILITÉ DANS  
NOS PROPRES MOTS

MARS 2020



FONDATION  
CANADIENNE  
DES FEMMES



## « TANT QUE NOUS N'AURONS PAS TOUTES RÉUSSI, AUCUNE DE NOUS N'AURA RÉUSSI. »

- Madame Rosemary Brown (1930-2003), une des mères fondatrices de la Fondation canadienne des femmes

Ces mots continuent de motiver et d'orienter nos efforts dans la promotion de l'égalité des genres. Femme passionnée, Rosemary Brown a lutté pour une justice respectueuse de l'égalité des genres. Elle savait que pour atteindre l'égalité des genres, nous devons prêter une attention particulière aux voix sous-entendues et améliorer la vie de celles qui font face aux plus grandes difficultés et discriminations.

Malgré les progrès réalisés dans l'égalité des genres, nombre de personnes n'en ressentent pas les bienfaits. Que l'on examine les résultats liés à l'emploi, à la santé, à l'éducation ou à d'autres domaines, les femmes continuent de faire face à des défis importants et à l'inégalité systémique. Pour certaines femmes, dont les Autochtones, les racialisées, les migrantes et les handicapées pour n'en nommer que quelques-unes, les améliorations s'avèrent marginales ou insignifiantes.<sup>1</sup>

Afin de souligner la Journée internationale des femmes, la Fondation canadienne des femmes a demandé aux Canadiennes d'origines et d'identités variées de s'exprimer sur les obstacles qu'elles doivent surmonter dans les domaines clés suivants :

- accès à l'éducation;
- accès à l'emploi et à l'équité salariale;
- accès au logement;
- expériences de maltraitance et accès aux services de soutien.

### Objet du sondage

Plusieurs rapports et études font état des résultats en éducation, emploi, revenu, logement, maltraitance et accès aux services en fonction du genre, mais le rapport actuel porte surtout sur des expériences vécues, telles que racontées par les répondantes, avec une approche intersectionnelle.

**Le présent rapport qui consiste en une étude qualitative cite des expériences autodéclarées. Les conclusions dépeignent la façon dont les inégalités de genre peuvent avoir différentes conséquences sur différents segments de la population. Elles indiquent les changements systémiques qui doivent se produire afin d'atteindre une véritable égalité des genres au Canada.**

Étant donné la grande diversité des répondantes et le nombre relativement faible correspondant de certains échantillons, nous soulignons les conclusions statistiquement significatives<sup>2</sup> tirées du sondage.

### Qui a participé au sondage

MARU/Matchbox a mené le sondage en ligne auprès de 1 332 personnes d'origines et d'identités différentes vivant partout au Canada. La société a invité les personnes de plus de 18 ans, non retraitées, qui s'identifient comme femmes, transgenres, personnes non binaires ou bispirituelles à répondre au sondage. Les personnes qui s'identifient comme hommes n'y ont pas participé. L'enquête a été réalisée en français et en anglais du 28 janvier au 11 février 2020.

<sup>1</sup>L'égalité des femmes au Canada : Une analyse environnementale; Réseau d'égalité des genres Canada; 2017. Disponible [ici](#)

<sup>2</sup>« Lorsque nous disons que quelque chose est statistiquement significatif, nous disons simplement qu'il est peu probable que l'effet observé soit dû au hasard. » Source : Afis science. Disponible [ici](#)

## Terminologie importante

**Intersectionnalité :** Le terme fut inventé par Kimberlé Williams Crenshaw, en 1989<sup>3</sup>. Il « part du principe que les personnes assument des identités multiples; à titre de membre de plus d'un "groupe", elles peuvent vivre à la fois l'oppression et le privilège. L'intersectionnalité met en lumière les expériences uniques produites quand diverses formes de discrimination s'entrecroisent avec ces identités convergentes. Cette stratégie dynamique lie les motifs de discrimination (p. ex., race, genre, classe, identité sexuelle, etc.) aux contextes historiques, sociaux, économiques, politiques et légaux ainsi qu'aux normes qui s'entremêlent pour créer des structures d'oppression et de privilège<sup>4</sup>. »

**Racialisées :** Le terme « reconnaît le fait que les obstacles que nous rencontrons prennent racine dans les préjugés transmis au fil de l'histoire jusqu'à aujourd'hui dans la société et ne sont donc pas le produit de notre identité ou de nos propres lacunes<sup>5</sup>. » Quant au terme « minorités visibles », il est souvent utilisé par les organismes gouvernementaux pour désigner des personnes de couleur qui ne sont pas membres des Premières Nations, des Métis ou des Inuits. Dans le présent rapport, nous employons le terme « racialisées » car il reconnaît le « processus par lequel les sociétés assoient la notion que les races sont bien réelles, différentes et inégales<sup>6</sup> » et le fait que les barrières raciales sont enracinées dans les préjugés sociaux et non dans les manquements individuels et communautaires.

**Nouveaux arrivants ou immigrants** (nous utilisons les catégories suivantes, définies par Statistique Canada<sup>7</sup>):

- Nouveaux arrivants : immigrants reçus installés au Canada depuis 5 ans ou moins
- Immigrants récents : immigrants reçus installés au Canada entre plus de 5 et 10 ans
- Immigrants établis : immigrants reçus installés au Canada depuis plus de 10 ans

*Nous vous invitons à reproduire, en tout ou en partie, notre rapport intitulé Tant que nous n'aurons pas toutes réussi. Cependant, nous vous demandons de bien vouloir indiquer la reconnaissance du droit d'auteur suivante : Information provenant du rapport Égalité des genres et accessibilité (2020) de la Fondation canadienne des femmes, publié avec permission de la Fondation canadienne des femmes.*



<sup>3</sup>Crenshaw, Kimberlé. Demarginalizing the Intersection of Race and Sex: A Black Feminist Critique of Antidiscrimination Doctrine, Feminist Theory and Antiracist Politics; University of Chicago Legal Forum; 1989. Disponible [ici](#) (en anglais)

<sup>4</sup>Columbia Law School; Center for Intersectionality and Social Policy Studies. Disponible [ici](#) (en anglais)

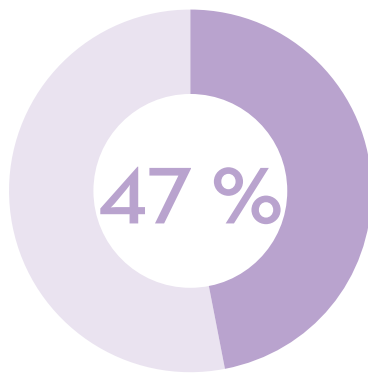
<sup>5</sup>Personnes racialisées - Optique d'équité et d'inclusion - Portrait; Initiative : une ville pour toutes les femmes et la Ville d'Ottawa; 2016. Disponible [ici](#)

<sup>6</sup>Discrimination raciale, race et racisme (fiche); Commission ontarienne des droits de la personne. Disponible [ici](#)

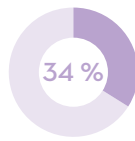
<sup>7</sup>Yssaad, Lahouaria et Fields, Andrew. Les immigrants sur le marché du travail canadien : tendances récentes entre 2006 et 2017; Statistique Canada. Disponible [ici](#)

# ACCÈS À L'ÉDUCATION

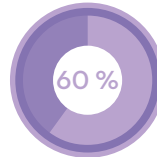
Près de la moitié des répondantes disent ne pas avoir atteint le niveau de scolarité qu'elles visaient.



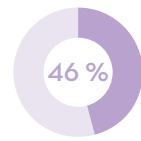
TOUTES LES RÉPONDANTES



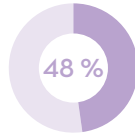
NOUVELLES ARRIVANTES ET IMMIGRANTES RÉCENTES



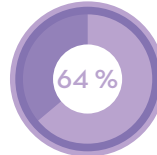
AVEC UNE INCAPACITÉ PHYSIQUE



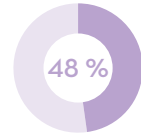
IDENTIFIÉES COMME CIS-GENRES ET HÉTÉROSEXUELLES



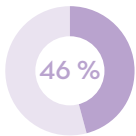
IMMIGRANTES ÉTABLIES



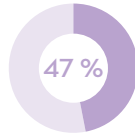
AVEC UNE AUTRE INCAPACITÉ\*



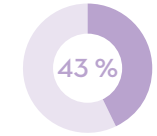
ÂGÉES DE 18 À 34 ANS



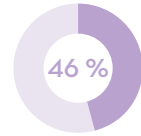
PERSONNES RACIALISÉES



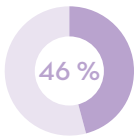
NATIVES DU CANADA



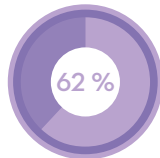
SANS INCAPACITÉ



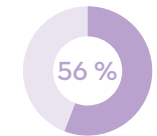
ÂGÉES DE 35 À 54 ANS



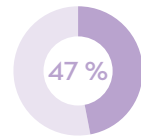
PERSONNES NON RACIALISÉES



AUTOCHTONES



IDENTIFIÉES COMME 2SLGBTQI+



ÂGÉES DE 55 ANS ET PLUS

\*\*Les répondantes qui ont sélectionné « autre incapacité » faisaient peut-être référence aux handicaps liés à la santé mentale, aux incapacités résultant d'un traumatisme cranio-cérébral, aux divergences neurologiques, etc.

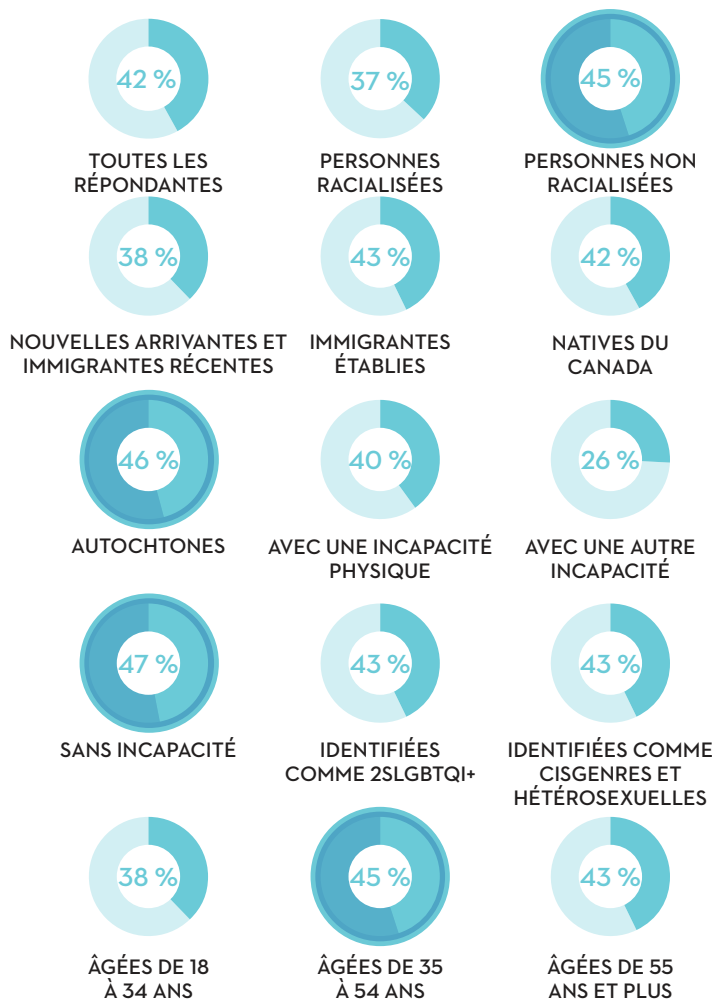
Celles qui n'ont pas atteint le niveau de scolarité qu'elles visaient sont 48 % plus susceptibles de détenir un diplôme d'études secondaires ou moins, ou une certaine formation collégiale ou technique ou professionnelle non terminée.



# CE QUI LEUR FAIT OBSTACLE

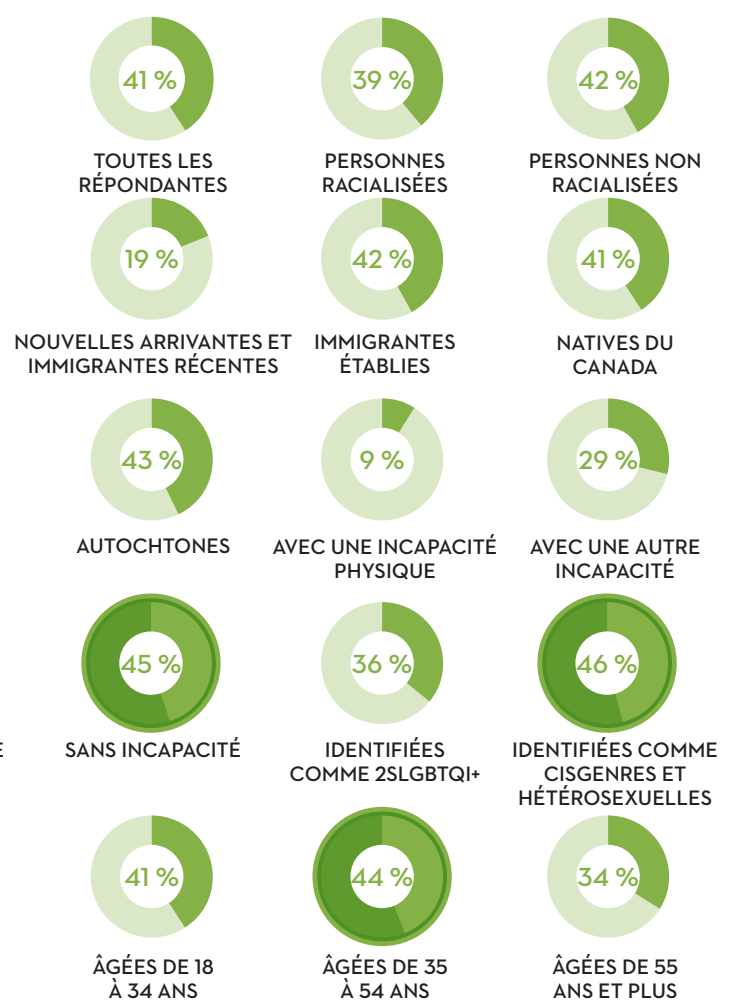
## ABORDABILITÉ

Parmi celles qui n'ont pas atteint le niveau de scolarité visé, la réponse la plus courante est qu'elles n'en avaient pas les moyens.



## TEMPS

En ce qui a trait à la classification des obstacles, 41 % des répondantes indiquent que le manque de temps pour le travail et l'éducation représente l'obstacle le plus important.

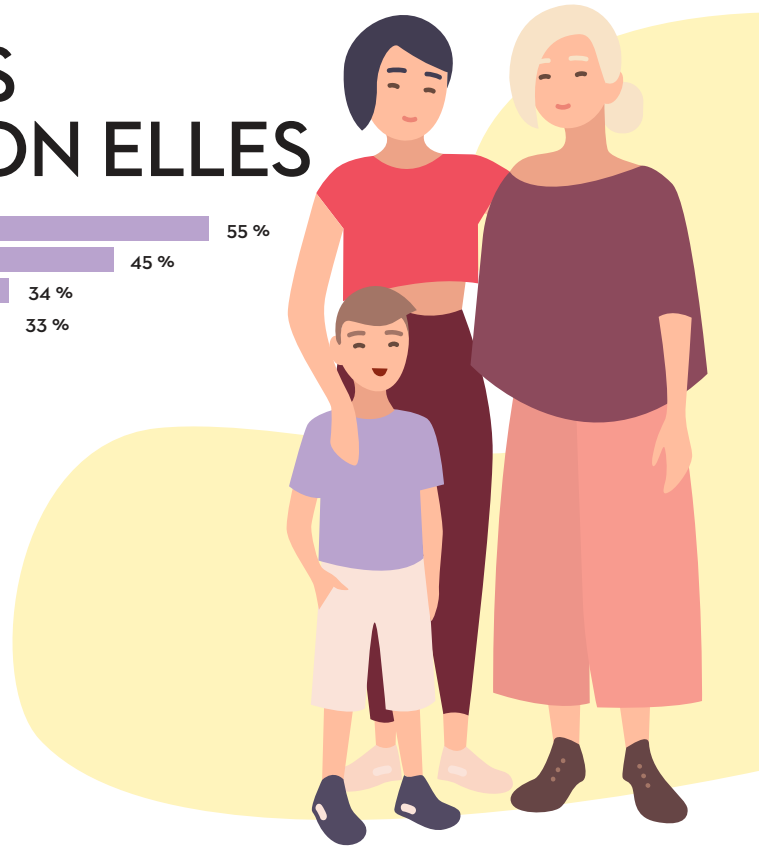
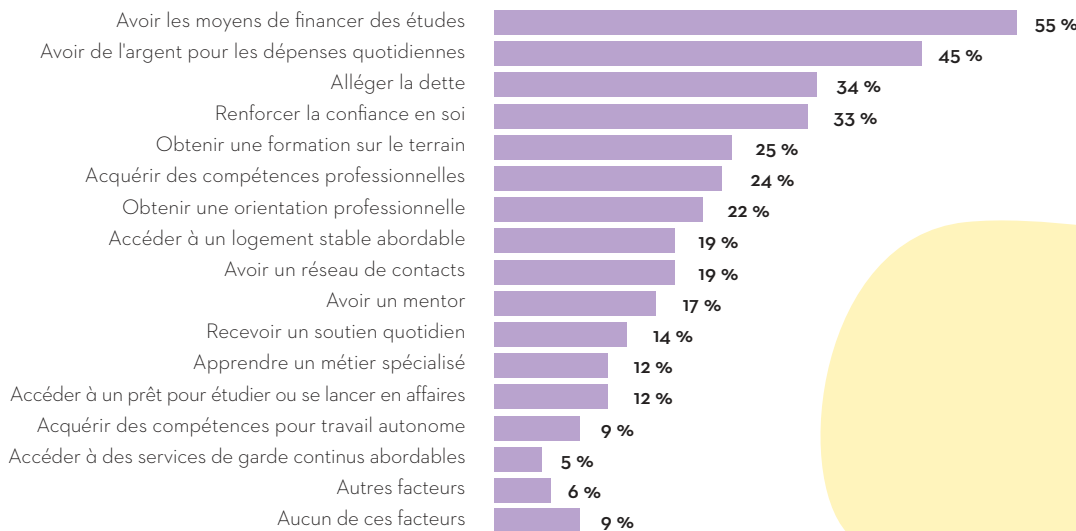


« L'ÉDUCATION EN GÉNÉRAL COÛTE CHER QUAND TU N'AS MÊME PLUS D'ARGENT APRÈS AVOIR PAYÉ LE LOYER ET LES FACTURES. »

« JE DOIS TRAVAILLER À TEMPS PLEIN. »

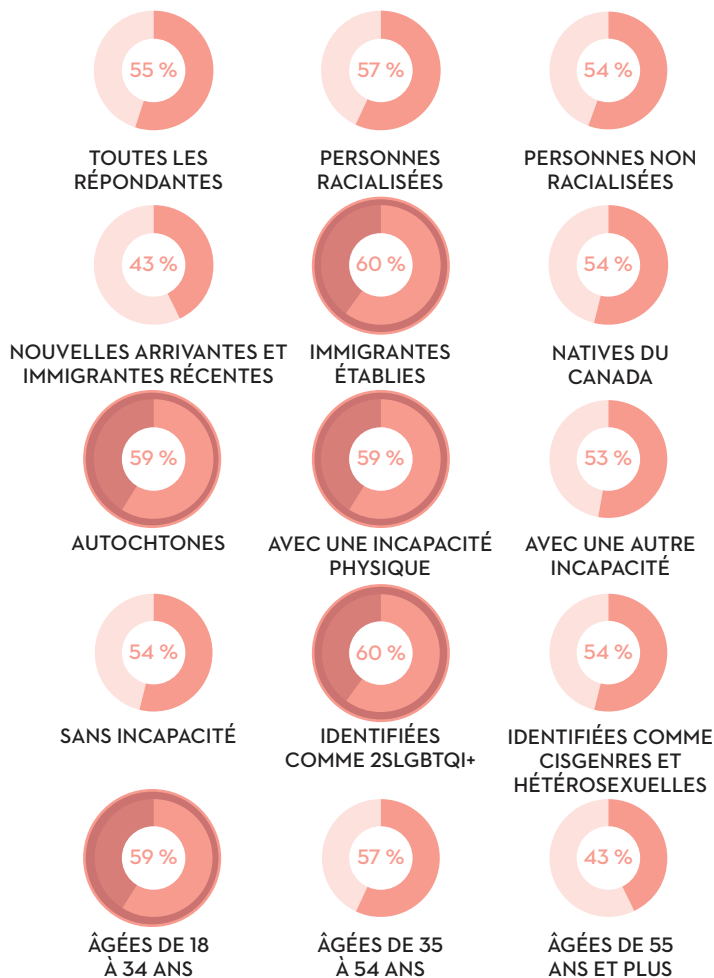
« J'AI DÛ M'OCCUPER DE MES PARENTS ET ME TROUVER UN EMPLOI À TEMPS PLEIN. »

# CE QUI AIDERAIT LES RÉPONDANTES, SELON ELLES

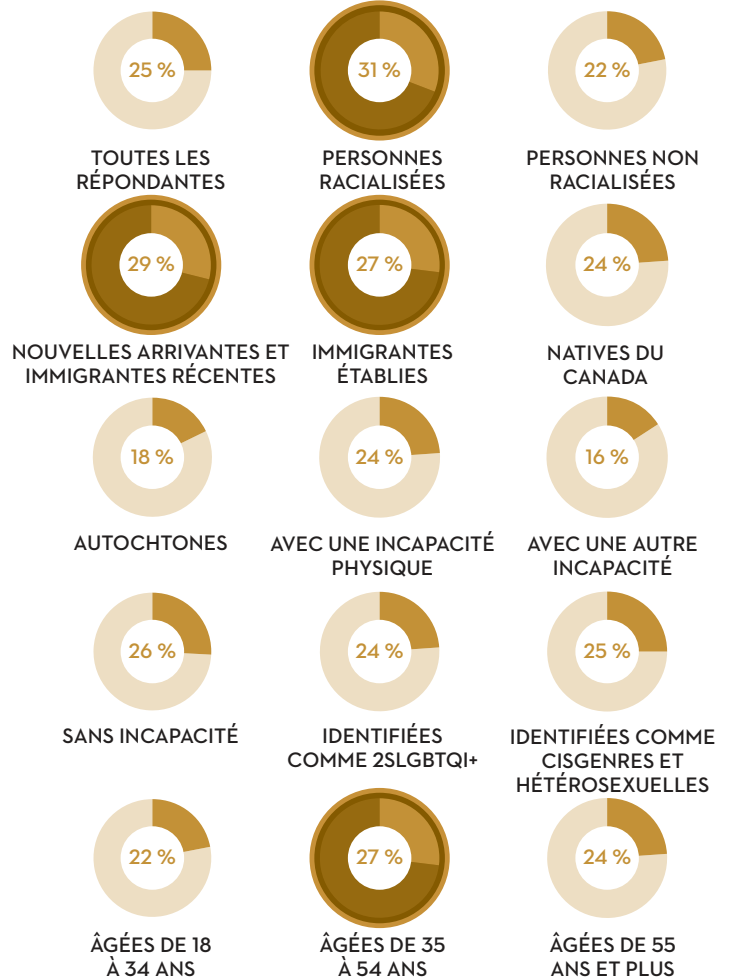


## SOUTIEN FINANCIER

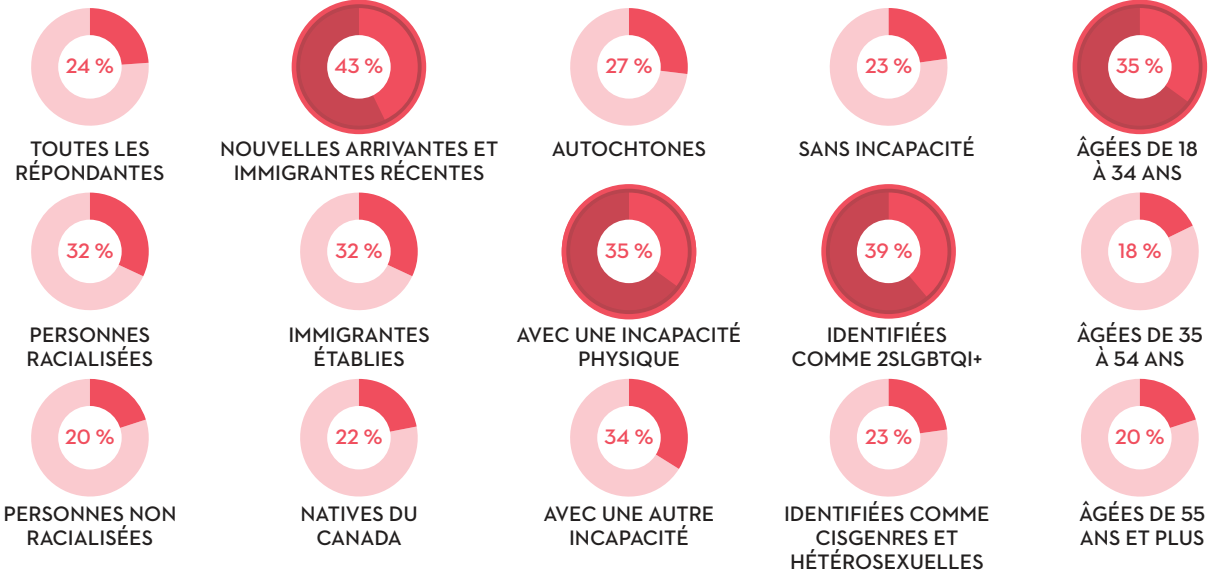
55 % des répondantes qui n'ont pas atteint le niveau de scolarité visé disent qu'un soutien financier serait particulièrement utile.



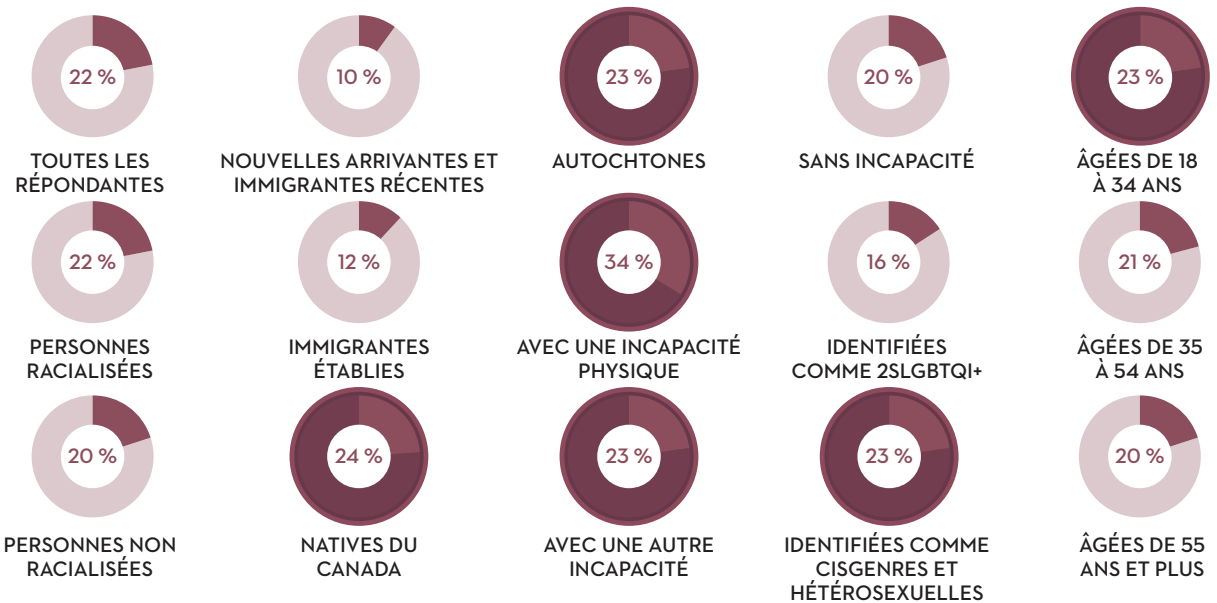
## FORMATION SUR LE TERRAIN



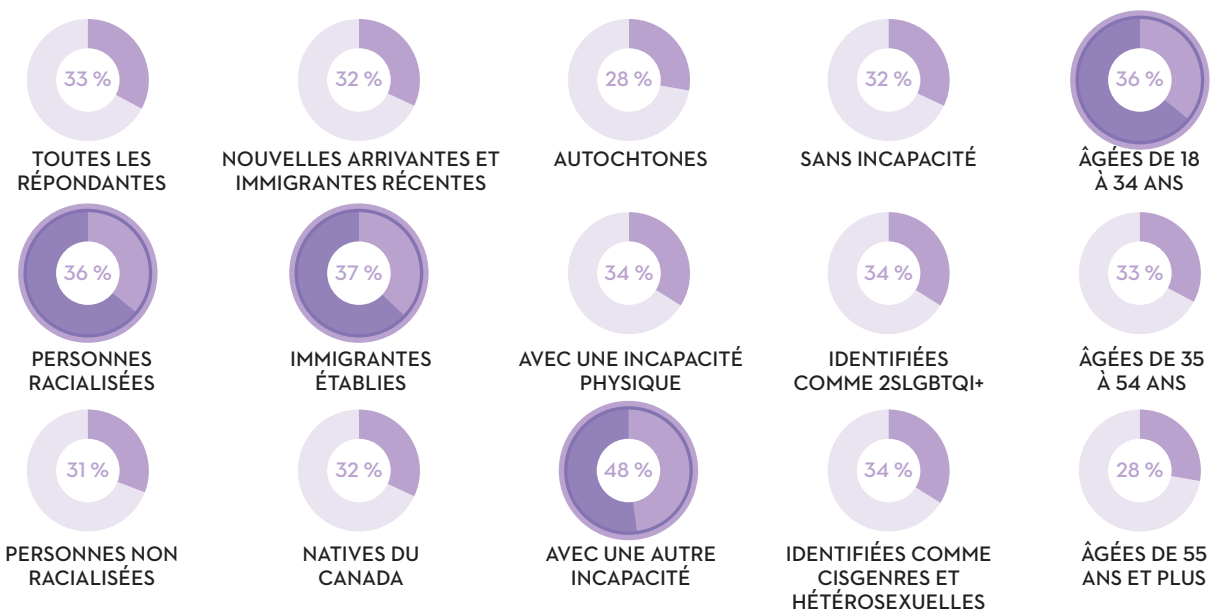
COMPÉTENCES PROFESSIONNELLES



ORIENTATION PROFESSIONNELLE



CONFIANCE EN SOI ACCRUE



# ACCÈS À L'EMPLOI ET À L'ÉQUITÉ SALARIALE

Seulement 50 % des répondantes disent que leur revenu familial couvre les dépenses mensuelles et leur permet d'épargner un peu.

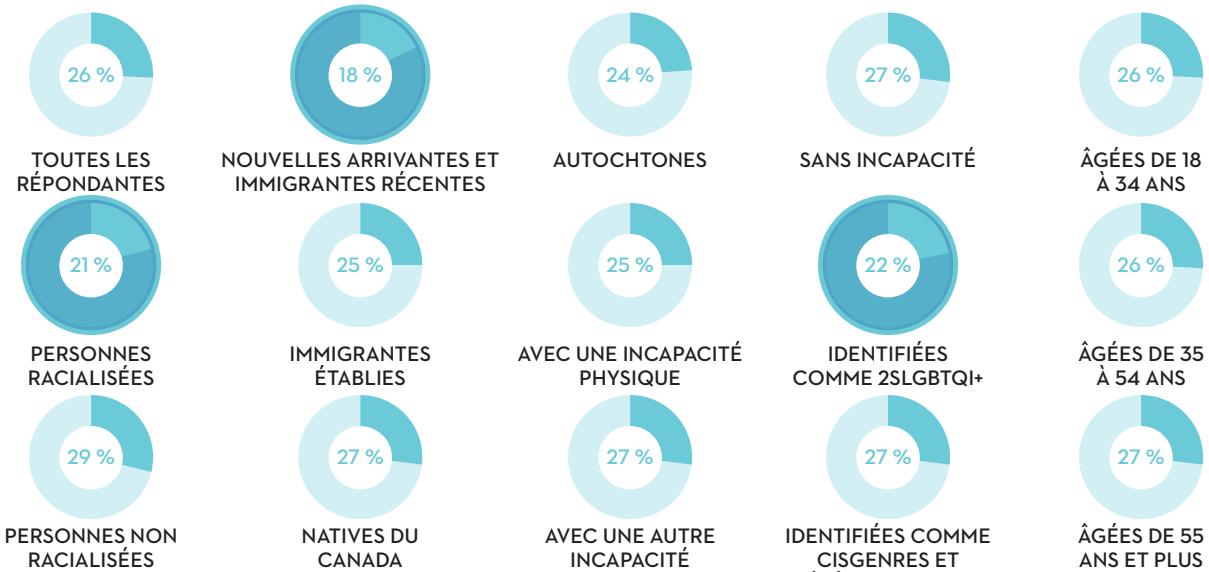
35 % des répondantes s'inquiètent de gagner assez d'argent pour couvrir leurs dépenses mensuelles.



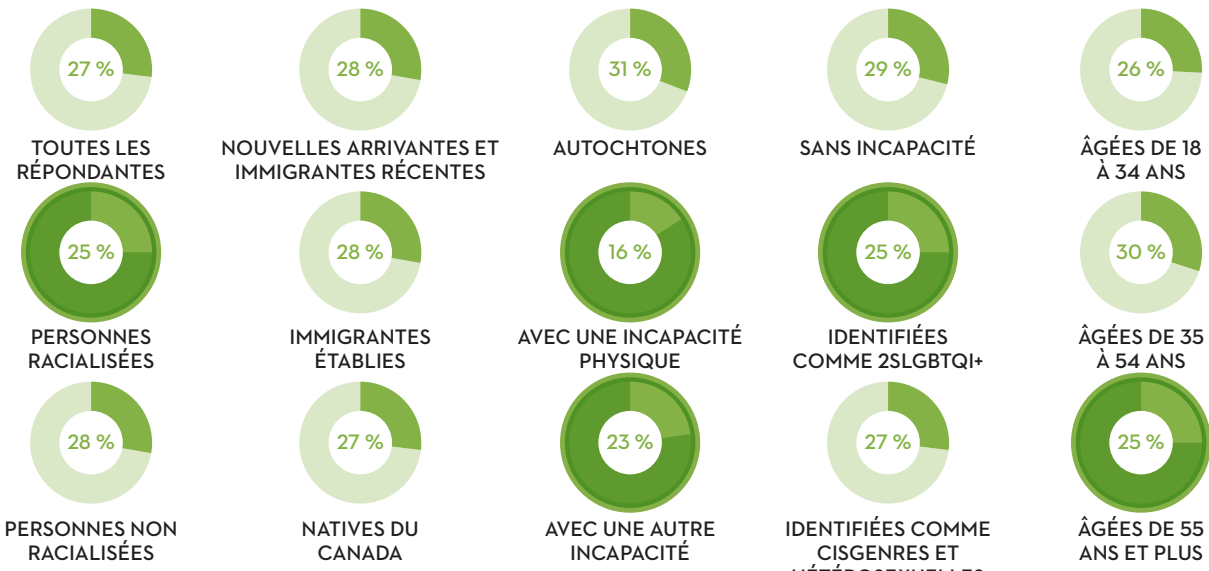


# CE QUI LEUR FAIT OBSTACLE

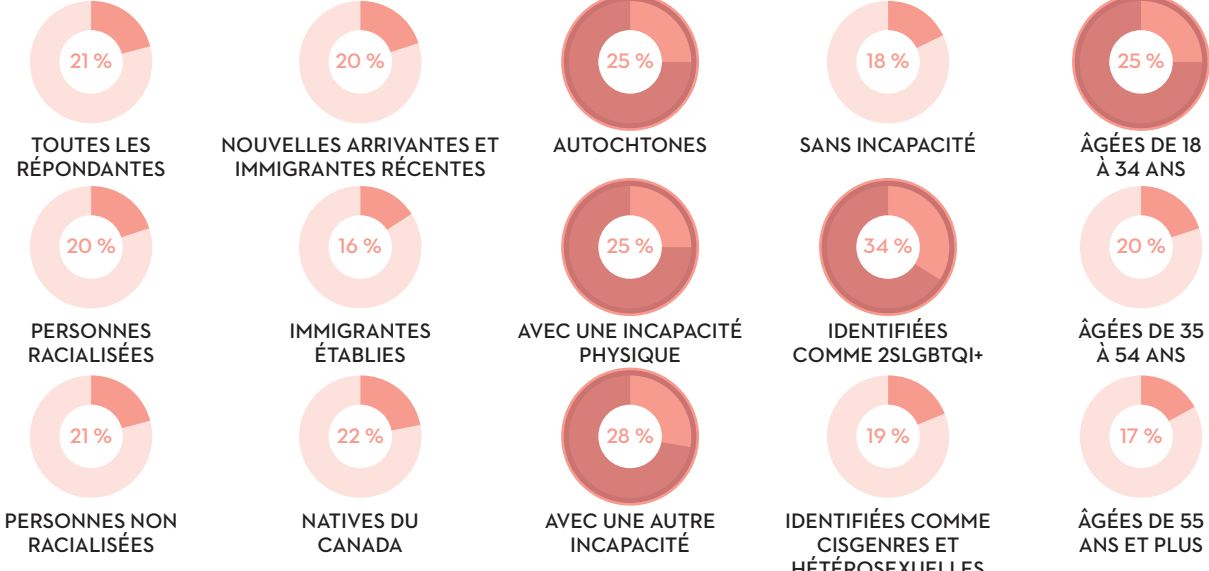
Seulement 26 % des répondantes disent être payées équitablement par rapport à leur expérience.



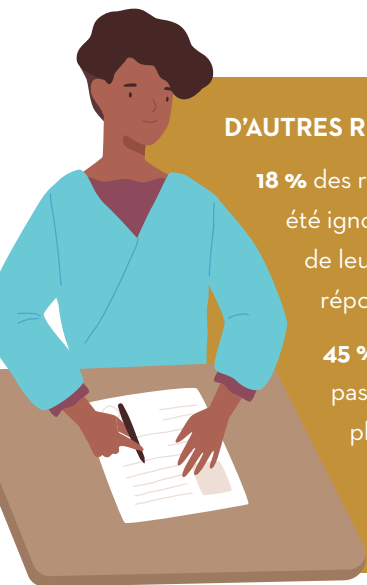
Seulement 27 % des répondantes disent être payées également par rapport à leurs pairs.



21 % des répondantes disent se sentir exploitées au travail.



« J'AI TENU TÊTE À UN COLLÈGUE AU TRAVAIL, PUIS IL M'A TRAITÉE DE "PRINCESSE" TENTANT DE M'ÉBRANLER... IL N'A PAS RESPECTÉ MON AUTORITÉ TECHNIQUE ET A ESSAYÉ DE RETOURNER MON GENRE CONTRE MOI. »



## D'AUTRES RÉPONSES REMARQUABLES

**18 %** des répondantes noires croient qu'elles ont été ignorées lors d'une promotion en raison de leur race, par rapport à moins de 1% des répondantes non racialisées.

**45 %** des répondantes 2SLGBTQI+ n'ont pas négocié leur salaire, taux nettement plus élevé que celui des répondantes cisgenres et hétérosexuelles (24 %).

**26 %** des répondantes 2SLGBTQI+ n'ont pas demandé une hausse de salaire alors qu'elles pensent en mériter une, taux nettement plus élevé que celui des répondantes cisgenres et hétérosexuelles (15 %).

**41 %** des répondantes 2SLGBTQI+ disent qu'elles auraient un meilleur emploi si elles avaient davantage de scolarité ou de formation, taux nettement plus élevé que celui des répondantes cisgenres et hétérosexuelles (27 %).

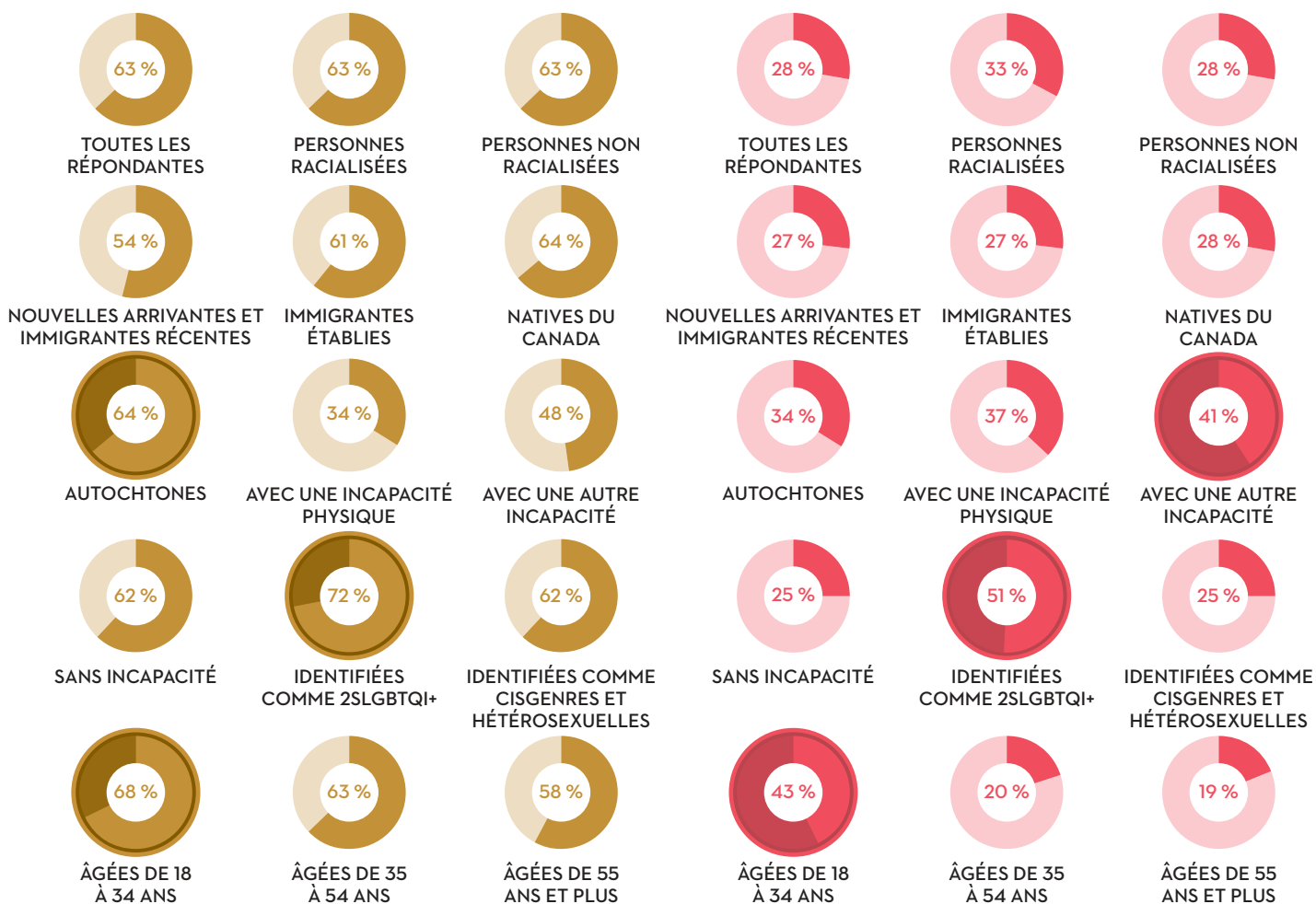
# CE QUI AIDERAIT LES RÉPONDANTES, SELON ELLES

## ÉDUCATION

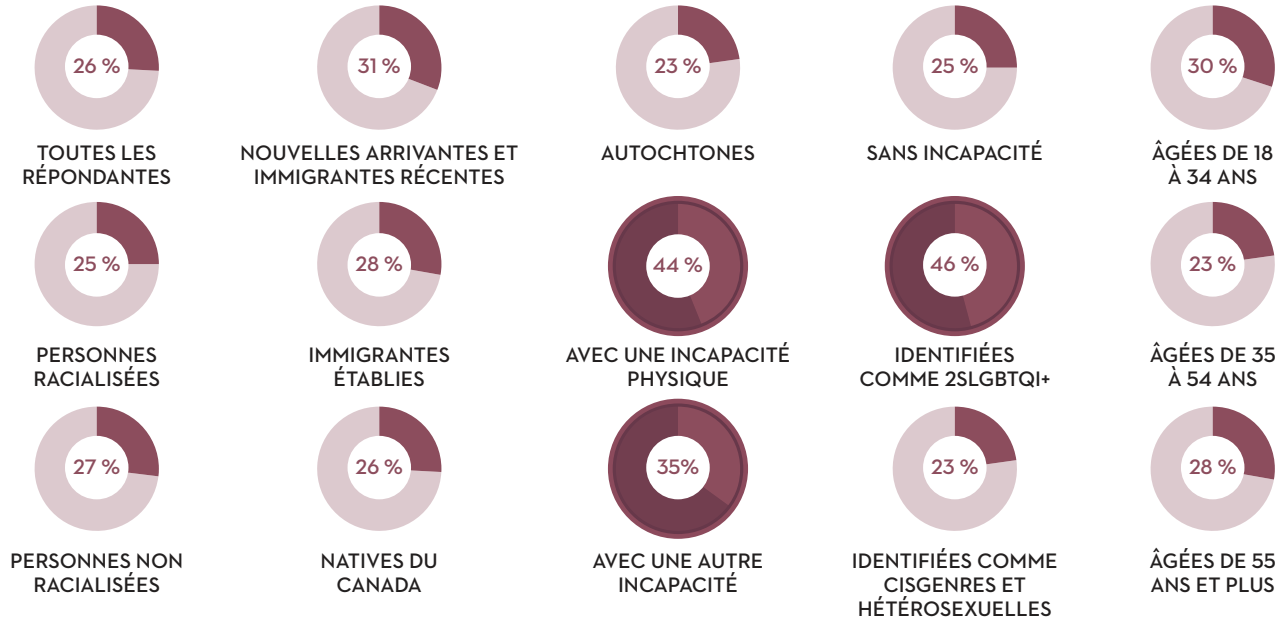
63 % croient qu'une meilleure éducation les aiderait à générer un revenu qui couvrirait mieux les dépenses mensuelles et leur permettrait d'épargner un peu.

## ACCÈS AU LOGEMENT

28 % des répondantes disent qu'il est difficile de trouver un logement abordable.



26 % des répondantes disent avoir très peu d'argent une fois qu'elles ont payé leur loyer ou leur hypothèque.



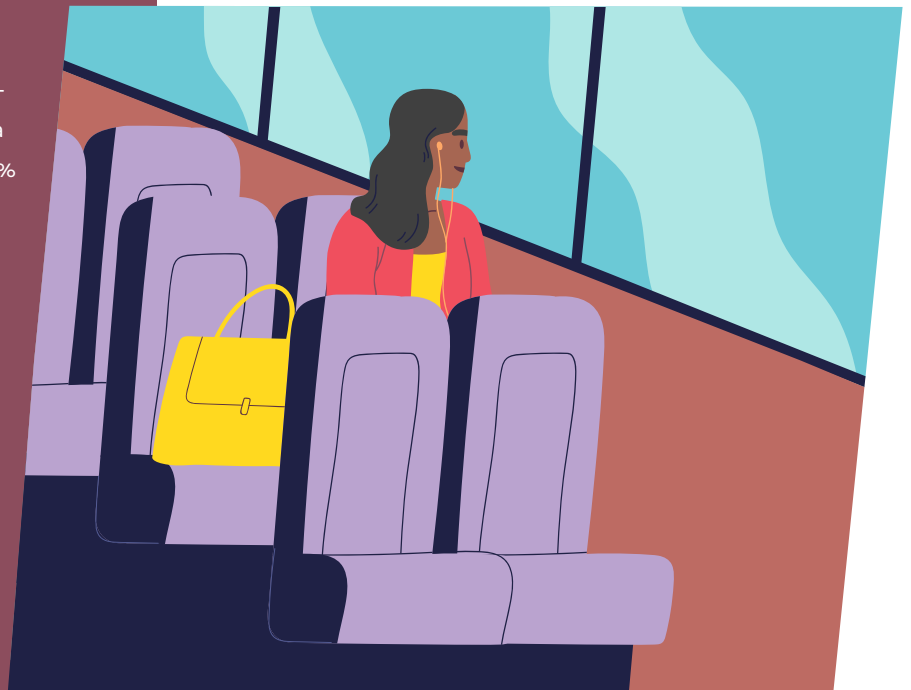
## CE QUI AIDERAIT LES RÉPONDANTES, SELON ELLES

### LOGEMENT ABORDABLE

25 % des répondantes racialisées disent qu'avoir accès à un logement stable abordable les aiderait à faire des progrès ou à améliorer leur situation, par rapport à 16 % des répondantes non racialisées.

### PROXIMITÉ DES TRANSPORTS EN COMMUN

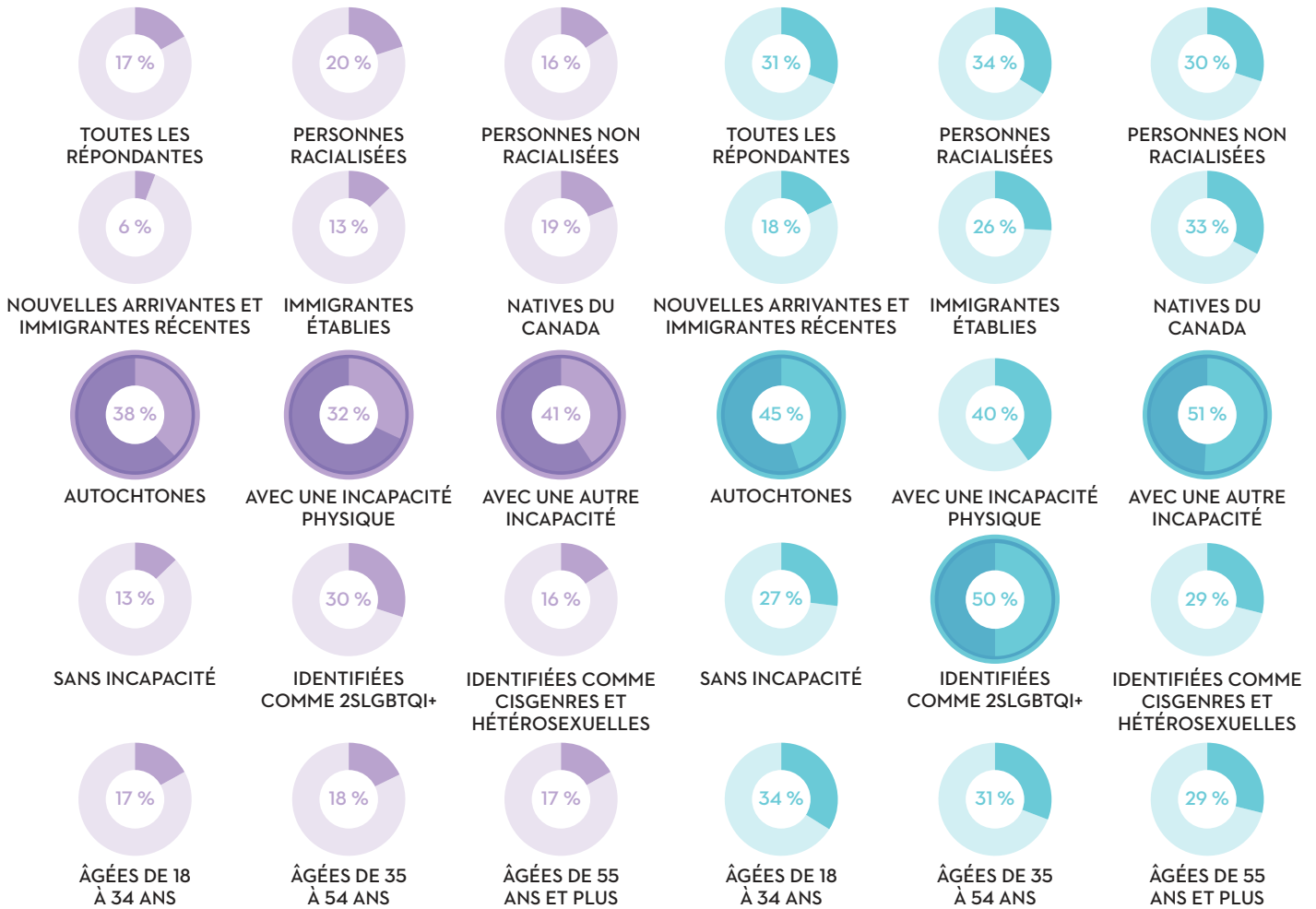
17 % des répondantes racialisées et 24 % des personnes qui s'identifient comme 2SLGBTQI+ disent avoir besoin d'un logement dans un centre urbain ou près d'une ville parce qu'elles comptent sur les transports en commun, par rapport à 10 % des répondantes non racialisées et à 11 % des répondantes cisgenres et hétérosexuelles.



# MALTRAITANCE ET ACCÈS AUX SERVICES DE SOUTIEN

17 % de toutes les répondantes disent avoir été victimes d'agression physique ou de maltraitance dans leur vie personnelle.

31 % des répondantes disent avoir été victimes de maltraitance émotionnelle dans leur vie personnelle.



## AUTRES RÉPONSES REMARQUABLES

Sur les 35 % de répondantes qui cherchaient à obtenir des services de soutien, 18 % disent qu'elles avaient accès à peu ou pas de services pertinents dans leur voisinage.

Sur les 35 % de répondantes qui cherchaient à obtenir des services de soutien, 21 % disent qu'elles ne savaient pas avec qui communiquer.

Sur les 35 % de répondantes qui cherchaient à obtenir des services de soutien, 20 % disent que la liste d'attente était trop longue.

*\*Remarque quant à la méthodologie : L'analyse du sous-groupe est limitée en raison du faible nombre d'échantillons de celles qui cherchaient à obtenir des services de soutien.*



**La Fondation canadienne des femmes**  
**Bureau national à Toronto**  
1920, rue Yonge, bureau 302  
Toronto, Ontario, M4S 3E2  
Sans frais : 1-866-293-4483  
ATS : 416-365-1732  
[www.canadianwomen.org/fr](http://www.canadianwomen.org/fr)  
[info@canadianwomen.org](mailto:info@canadianwomen.org)

**Bureau de Calgary**  
Tél. : 403-984-2523

**Organisme de bienfaisance enregistré :**  
12985-5607-RR0001

*Ce rapport a été imprimé à l'imprimerie Eva's Print Shop à Toronto, une entreprise sociale qui soutient les jeunes personnes en situation d'itinérance.*